

Alice Krieg-Planque : *Analyser les discours institutionnels*

Jacques Noyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5373>

DOI : 10.4000/edc.5373

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 205-209

ISBN : 978-2-917562-10-9

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jacques Noyer, « Alice Krieg-Planque : *Analyser les discours institutionnels* », *Études de communication* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 11 février 2014, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5373>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

Alice Krieg-Planque : *Analyser les discours institutionnels*

Jacques Noyer

RÉFÉRENCE

Alice Krieg-Planque : *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, Collection ICOM, Série Discours et Communication, 2012, 238 pages.

- 1 Comment amener des étudiants d'origines disciplinaires diverses à pratiquer l'analyse de discours et à s'en approprier les notions et concepts principaux, au service de l'analyse des productions discursives institutionnelles ? Telle est l'ambition centrale de l'ouvrage d'Alice Krieg-Planque, récemment paru chez Armand Colin. A la fois « guide pour l'analyse » et manuel visant à tisser un ensemble de compétences en matière d'approches discursives pour des étudiants au sein de formations pluridisciplinaires, cet ouvrage propose au lecteur un cheminement au sein des discours produits tant par les partis politiques que par le champ associatif ou les organisations publiques et privées.
- 2 Observant à quel point tout acte informationnel et communicationnel est, avant tout, discursif et symbolique, l'auteure, dans le premier chapitre, montre, tout d'abord, la régularité selon laquelle le fonctionnement des sociétés démocratiques est traversé – s'agissant, par exemple, de défendre une cause et de la dénommer ou de gérer des relations diplomatiques et de publiciser des messages – de textes et de paroles qui sont autant d'actes profondément symboliques contribuant à des formes diverses de régulation. La production textuelle est, de fait, constitutive de bon nombre d'institutions – comme l'ONU, l'Assemblée Nationale... – qui, au travers de leurs dispositifs spécifiques, peuvent être apparentées à des « communautés discursives ». Plus largement, l'activité de discours comme fondement même de l'acte communicationnel – selon les choix de formulation ou de reformulation mis en œuvre, les options lexicales adoptées, les logiques de focalisation envisagées... – peut être vue comme un indice des

« porosités professionnelles » qui caractérisent l'univers info-communicationnel et des modes de circulation des acteurs en son sein (même si la composante du capital social de chacun ne doit pas être négligée). C'est dans ce cadre d'analyse des enjeux politiques et sociaux des discours institutionnels que s'inscrivent les propositions méthodologiques d'Alice Krieg-Planque, en opérant un certain nombre de distinctions essentielles avec l'analyse de contenu et en pointant le caractère primordial des dimensions contextuelles et situationnelles.

- 3 Dans le deuxième chapitre, d'utiles rappels sur la pragmatique et les liens entre discours et action sont effectués, qui permettent, à travers les notions-clés de valeurs illocutoires/perlocutoires, d'événement discursif ou de performativité, de revisiter discours et pratiques politiques ainsi que les « conditions de félicité » qui les régissent. A partir de nombreux exemples, il est montré combien les institutions – des plus célèbres aux plus modestes – sont génératrices d'énoncés performatifs et d'actes de langages dont l'auteure rappelle, au passage, les classes selon lesquelles on peut les répartir et les logiques interactionnelles dans lesquelles elles s'inscrivent. Se trouve ainsi mise en évidence la gamme très variable des effets qui peuvent être socialement produits par ces actes de langage, notamment lorsqu'ils transitent par la sphère médiatique – l'ensemble pouvant être relié à la question, déterminante, de la légitimité et du statut du locuteur et de l'*ethos* qu'il (se) construit, à travers le discours qu'il produit.
- 4 C'est à l'analyse des divers procédés sociaux de figement – et notamment de stabilisation en « formules », dont on sait combien elle est centrale dans les travaux d'Alice Krieg-Planque (et sur laquelle la fin de ce chapitre revient, comme « passage obligé des discours dans un espace public donné » et comme référent social sujet à variations polémiques fréquentes) – que nous convie le chapitre trois. L'attention à la morphologie lexicale est, ici, toujours ramenée à ses contextes d'emploi et ce sont bien les usages sociaux du lexique – au travers des actes éminemment socio-politiques que constituent les opérations de dénomination, de catégorisation... –, en ce qu'ils produisent des points de vue sur le monde (et, souvent, des injonctions implicites à y adhérer), qui sont observés comme autant de modes de cadrage de la réalité. Cela conduit l'auteure à passer en revue les différentes formes de figement et de stabilité d'expressions – parmi lesquelles slogans et « petites phrases » – pour en montrer les dynamiques constitutives et les modes de circulation sociale. La question du « genre » comme forme socio-historique d'expression (instituant des communautés discursives) apparaît alors comme une des clés essentielles de la communication sociale, à partir des routines d'écriture et de parole, des « écrits à contraintes » dont la maîtrise (« littératie ») est une des conditions d'*empowerment* des acteurs.
- 5 En lien étroit avec ces questions et toute aussi déterminant dans le jeu des débats et des ajustements sociaux, l'implicite – et les deux sous-catégories que sont le présupposé et le sous-entendu – constitue le cœur du chapitre suivant. Le retour que nous propose Alice Krieg-Planque sur la notion de présupposé – comme proposition supposée connue de celui à qui l'on s'adresse et « sur quoi le locuteur s'appuie pour apporter l'information nouvelle » – a pour intérêt principal de montrer la productivité de ce type de mécanisme discursif dans le discours médiatique (tout autant que publicitaire) en tant qu'il esquisse le cadre interlocutif (et les registres d'évidences) dans lesquels le destinataire est invité à s'inscrire. Le décryptage de ce type de procédé et la façon de dénouer les rapports que le discours institue, sur ce mode, entre interlocuteurs au sein des interactions sociales s'appuient sur des exemples fort judicieusement choisis dans le domaine politique. Ce que

le travail sur le sous-entendu vient compléter en montrant – sous un registre davantage interprétatif que le présupposé et, souvent, beaucoup moins vérifiable – l’infinie variété des formes de suggestion qu’il autorise, dans le discours politique, dans les pratiques médiatiques...

- 6 Les ressources communicationnelles de l'équivoque, vue, en discours, à partir des variations de valeurs illocutoires accordées à ces énoncés – notamment politiques – sont appréhendées, dans le chapitre cinq, comme constitutives des compétences des acteurs, tant en matière de maniement de la plurivocité des discours que dans le domaine du pluri-adressage de ceux-ci. La production du « multiple en discours » – que ce soit par des mouvements concessifs ou l'usage de certains pronoms ou adjectifs – apparaît, par la pluralité des interprétations qu'elle autorise, comme un ressort particulièrement usité des stratégies des locuteurs.
- 7 Cela conduit l'auteure à aborder, dans l'ultime chapitre, la question de la « non-clôture des discours » en réinterrogeant des notions comme celles de dialogisme, d'interdiscours et d'intertextualité (conjuguées à celle, plus récente, de prédiscours) pour manifester à quel point les procédés discursifs que recouvrent ces notions peuvent être actifs dans les déclarations politiques, dans les logiques de titrage des médias où les phénomènes de défigement et de paraphrase abondent, comme autant de marques de traversées des discours par d'autres discours. Peuvent se repérer, ainsi, des « communautés de paroles » tout autant que des traces de discours antérieurs qui, conjointement, constituent des instruments de repérage précieux de ce que les sciences de l'information et de la communication ont tendance à ranger sous le registre de la circulation sociale des discours.
- 8 C'est dire si l'ouvrage d'Alice Krieg-Planque, à partir d'observables finement classifiés, reliés à un certain nombre d'options théoriques propres à l'analyse du discours (mais toujours ancrées dans le terrain concret des échanges sociaux), est susceptible de mettre en lumière, au sein des différentes disciplines des sciences humaines et sociales, les enjeux politiques et sociaux de ces échanges. Le double index qui vient clore le volume est, dans cette optique, un outil complémentaire particulièrement bienvenu qui permet de fixer le panorama des notions et des pratiques discursives dont tout futur communicant – ou analyste des pratiques info-communicationnelles – pourra faire usage et en tirer, sans nul doute, quelque *profit interlocutif*.

AUTEUR

JACQUES NOYER

Professeur en Sciences de l'Information et de la communication
Laboratoire GERIICO (EA 4073) – Université Lille 3